

"Ça fait vingt ans que je ne suis pas rentrée dans une librairie"

À Charleville-Mézières, l'association Cultures du cœur a tenté, le temps de deux sorties, de désacraliser le livre et la lecture auprès de parents et leurs enfants placés. Une initiative parmi d'autres pour lutter contre l'exclusion culturelle dans nos départements. Les inégalités d'accès à la culture sont toujours aussi fortes, reflets d'inégalités sociales et économiques plus profondes.

MANESSA TERRIEN

Carnages de Maxime Chattam », « L'inconnu de la forêt de Harlan Coben », « Innocence »... Non. Elle a beau enchaîner les titres, rien n'inspire vraiment Valérie (prénom d'emprunt). À peine ose-t-elle sortir les livres de l'imposant rayonnage « polars » de la librairie Rimbaud. À contrario, surexcités, ses deux fils ont déjà jeté leur dévolu sur deux volumes de manga. « Il y en a tellement, souffle

la mère de famille qui exclut d'office un bloc de 400 pages, « pas trop gros en fait, que je ne mette pas un an à le lire ». Une confusion bien compréhensible. La mère de famille de 40 ans l'avait annoncé avant de pénétrer dans l'institution du livre à Charleville-Mézières : « La dernière fois que j'y suis allée ? Oh là, ça remonte ! J'avais 16-18 ans. Ça fait vingt ans que je ne suis pas rentrée dans une librairie. »

Autant dire que cette sortie propo-

sée par les éducateurs de la fondation des Apprentis d'Auteuil en lien avec l'association Cultures du cœur est un événement. Les parents et leurs enfants qui vivent placés en foyer ou en famille d'accueil ont participé à deux journées de découverte autour du livre et de la lecture début janvier à Charleville-Mézières. L'occasion de permettre à la petite famille de se réunir (la mère et ses deux fils ne se voient que tous les quinze jours) pour recréer un lien disten-

du, abîmé. Mais aussi un moyen d'accrocher un public pas forcément habitué à la culture dite classique. La lecture, le livre, un totem social. Valorisant et intimidant. Ce n'est qu'en petit comité que Valérie lâchera : « C'est vrai que je ne lis pas trop. J'ai des bouquins de cuisine, mais en fait je ne les ouvre pas. »

Selon une enquête du ministère de la Culture en 2018, les pratiques culturelles demeurent très inégales. Elles restent fortement corrélées au niveau de diplôme et de revenus, au positionnement géographique et plus globalement, aux habitudes familiales. Aurélie Fagot, éducatrice aux Apprentis d'Auteuil, en a fait le constat d'elle-même parmi la quinzaine de familles suivies au sein du service accueil famille (SAF) à Charleville : « On en a qui lisent et d'autres pas du tout. Parce qu'ils n'en ont pas eu l'habitude quand ils étaient jeunes avec leur propre famille. Parce que parfois, ils ont aussi des difficultés à lire et ne veulent pas apparaître en difficulté devant leur enfant. Alors on leur dit que ce n'est pas grave, prenez un livre avec des images et inventez. Et puis, c'est aussi une question de moyens. Beaucoup sont au RSA. »

HONTE ET ISOLEMENT

Autant de barrières économiques, mais surtout culturelles et sociales qui aboutissent à l'exclusion des plus précaires de ce champ

"On part du principe que tout le monde a des pratiques culturelles, qu'il n'y en a pas de bonnes ou de mauvaises"

Marie Parizot, Cultures du cœur

culturel. Et en prime, un sentiment de honte. De quoi renforcer l'isolement de ces publics, déjà fragilisés. Ainsi, cette virée livresque a marqué le retour de Valérie en centre-ville qu'elle a depuis bien longtemps fui : « Trop de monde, je ne suis pas à l'aise. » D'autant qu'il a fallu négocier la voiture avec Monsieur, un habitué Haudrecy. Pour aller à Charleville, c'est obligatoire. Donner la même chance à tous d'avoir accès à la culture, c'est le défi que s'est fixé Cultures du cœur implantée en Champagne-Ardenne depuis vingt ans, dont seize dans les Ardennes. « Notre travail consiste à accompagner tous les publics en précarité quelle qu'elle soit, à se réapproprier les ressources culturelles de son territoire comme les musées, théâtres, salle de spectacle, tous les spec-

ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS EN 2018

LIVRES

ont lu un livre au moins une fois durant l'année écoulée

CADRES
85%

OUVRIERS
EMPLOYÉS
53%

MUSÉE ET EXPOSITION

ont fréquenté au moins une fois dans l'année écoulée

CADRES
62%

OUVRIERS
EMPLOYÉS
18%

THÉÂTRE ET CONCERT

sont allés à un spectacle vivant au moins une fois durant l'année écoulée

CADRES
71%

OUVRIERS
EMPLOYÉS
38%

CINÉMA

sont allés au cinéma au moins une fois dans l'année écoulée

CADRES
84%

OUVRIERS
EMPLOYÉS
64%

POURQUOI LA DÉMOCRATISATION PATINE ?

Sociologue au département des études du ministère de la Culture, Olivier Donnat a longtemps travaillé sur les enquêtes des pratiques culturelles des Français. Il note la continuité des inégalités d'accès à la culture. Et ce, malgré la multiplication des équipements culturels depuis l'après-guerre et une volonté politique affichée de démocratiser leur accès. Comment expliquer ce résultat décevant ? Il met en avant un biais qui sous-tend les politiques : « Les représentations dominantes survalorisent le pouvoir des œuvres et des artistes. La capacité naturelle d'attraction des œuvres. Comme si le désir de l'art l'emportait, qu'il suffirait de mettre des individus de catégories populaires devant une œuvre, et que, celle-ci, par la magie de l'art provoque le plaisir, le désir de culture chez eux. Non. L'attraction pour la culture est un legs hérité de son milieu familial. D'où l'importance de l'éducation culturelle et artistique à l'école. Il y a différents chemins à la culture, et les établissements culturels doivent aussi s'y mettre. » Solutions ? Développer l'accès à la culture à domicile grâce au numérique par exemple.

Source : Ministère de la Culture

REPORTAGE 2019



L'association Cultures du cœur a accompagné un groupe de parents et leurs enfants placés à la fondation des Apprentis d'Auteuil à la librairie et à la médiathèque pour favoriser la lecture. Karen Kübert

tacles vivants, on fait des balades urbaines pour mieux les identifier aussi...», égraine Marie Parizot, chargée de développement. Elle travaille avec des bénéficiaires des Restos du cœur, des demandeurs d'asile, des personnes en situation de handicap. En 2022, 2 600 personnes ont participé à 5 300 sorties dans la région. « On part du principe que tout le monde a des pratiques culturelles, qu'il n'y en a pas de bonnes ou de mauvaises. Mais certaines demeurent inaccessibles à certains publics. Par crainte de ne pas avoir les codes, de ne pas être à son aise.

Il y a une mésestime de soi et des pratiques qui n'existent pas dans leur famille ou leur entourage. On lève ces freins. » Comment ? Lors de sorties découvertes « en groupe, pour être moins intimidé » de ces lieux en amont du spectacle par exemple. « On est en mode un peu privilégié, avec un interlocuteur qui nous sert de guide ou en coulisse. » Ici, la librairie Rimbaud a par ailleurs consenti à délivrer un chèque de 10 euros par personne. « Nos partenaires nous donnent des invitations. On ne fait pas la charité, livres aux gens d'y aller, de les utiliser ou pas. On n'est

pas les sachants et on va pas vous dire que ça, c'est bien pour vous. On part toujours de ce qu'ils aiment, leurs références. Par exemple, les jeunes au foyer de l'enfance, ils nous parlent surtout des films de guerre. Et bien, c'est OK. »

"PAS DE CHARITÉ"

Valérie, elle, a dit aimer les faits divers à la télé. Impossible d'échapper au rayon polars. « Lire, ça fait travailler l'imagination, c'est plus riche, ça sort du quotidien », tente Aurélie Fagot. Mais pas d'achat aujourd'hui, trop de choix et pas assez de temps car il faut fi-

ler à pied « Chez Josette ». Cette librairie indépendante tenue par des bénévoles propose livres neufs et d'occasion ou à tarif libre. Un univers un peu bohème où les ados du groupe se sentent à l'aise tout de suite comme Kia et Kim. « On est déjà passé devant, mais on n'est jamais entré. » Comme tous les membres du groupe. Le rayonnage, assez pointu dans le do-

maine des sciences sociales, l'économie, le genre ou les théories politiques les laissent un peu de marbre. La semaine suivante, la sortie prévue à la médiathèque « pour montrer qu'il n'y a pas besoin d'acheter, on peut emprunter les livres », n'a convaincu qu'une famille. Un échec ? « Ce n'est qu'une proposition qu'on leur fait », glisse Aurélie Fagot. ■

LES AUTRES POINTS

L'éclectisme, nouveau totem

Selon le sociologue des pratiques culturelles, Philippe Coulangeon « l'éclectisme » et « le cosmopolitisme culturel » sont désormais valorisés par les catégories socioprofessionnelles supérieures, érigés des lors en standards pour l'ensemble du corps social. Un propos développé dans « Culture de masse et société de classes » (2021). Plusieurs facteurs : « Une moindre étanchéité entre culture savante et pratiques populaires » du fait de la massification des produits culturels, la fin de la distinction loisirs-culture faisant émerger BD, arts de rue ou rock et un goût pour l'exotisme et le lointain en cuisine, musique ou littérature facilité par la mondialisation.

Baisse généralisée de la lecture

Selon l'enquête sur les pratiques culturelles des Français menée par le ministère de la Culture, la pratique de la lecture a diminué de 15,6 points de pourcentage entre 1988 et 2008 quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle concernée (cadres, professions intermédiaires, ouvriers-employés). Même tendance, qu'on habite dans une commune rurale ou une ville de plus de 100 000 habitants.

Dans l'Aisne et la Marne, le classique se met à la portée de tous

Casser les préjugés qui entourent le jazz, la musique classique et le lyrique. Telle est la mission que poursuivent les Concerts de poche. L'association propose des ateliers ouverts à tous les publics et aux scolaires dans les quartiers sensibles des agglomérations et en zone rurale en amont de concerts. Dans la Marne, ce sont 6 concerts prévus et 140-150 heures d'ateliers, 8 concerts dans l'Aisne et 130 heures d'ateliers. « On propose de créer dans le cadre de l'atelier une histoire, un récit autour de la musique ou de l'œuvre qui sera jouée sur scène, détaille Christine Jaumes, chargée de programmation. Les membres de l'équipe interviennent mais aussi les artistes eux-mêmes. Le concert est à tarif réduit. » À Vic-sur-Aisne ou à Villers-Cotterêts « pas si loin de Soissons et sa cité de la musique », des ateliers percussions-accordéons ont lieu. À Reims, la clarinettiste, Raphaël Sévère, a donné un concert avec une cinquantaine de choristes rémois,



À Villers-Cotterêts, un atelier avec des collégiens. Archives A-M. Goulet

des collégiens et des jeunes de la maison de quartier de Châtillon.